

**« Un**

**accueil**

**princier »**

Si l'année mille neuf cent vingt-six appartient aux « années folles », le dix Février de cette année-là fut probablement, dans le parc de Clères où trônait déjà un charmant château de style gothique flamboyant, la plus folle journée que connut cet illustre domaine.

Une rumeur, folle, elle aussi, s'était répandue dans le petit bourg, sans que l'on sût très bien quelle en avait été la source. Il semblerait qu'une domestique du château, davantage intriguée par cette chose nouvelle qu'était le téléphone que par l'exacte teneur des paroles prononcées par le propriétaire des lieux, botaniste et ornithologue chevronné, eût entendu ce dernier dire à son interlocuteur qu'il voulait que la réception des têtes couronnées attendues pour ce dix Février fût à la hauteur de l'événement.

Ce scientifique fortuné avait coutume d'accueillir des personnalités issues de milieux divers mais aussi des ducs ou princesses d'Europe ou des empires coloniaux britannique ou français. Chaque réception donnait lieu à une fête en son parc et château et ces soirs-là les ampoules électriques, symboles d'un monde nouveau, éclairaient timidement les fenêtres à meneaux de pierre et, depuis les abords du manoir, l'on percevait cette jeune musique originaire d'Amérique qui accompagnait quelques danseuses et danseurs de charleston. Sans même être invités au château, les villageois appréciaient cette notoriété que leur modeste village de Clères acquérait en cette décennie. Pour que ces réceptions fussent prisées par les célébrités invitées quelles que fussent les catégories sociales, les communautés littéraires ou scientifiques, dont elles étaient issues, nombreuses étaient les petites gens du village qui, chaque fois, s'affairaient les jours précédents à la demande de l'ornithologue. Blanchisseuses et repasseuses soignaient le linge de table et la literie du château, la modiste installée depuis peu dans le village confectionnait avec goût quelques jolies coiffes pour les dames qui accueilleraient ces hôtes prestigieux ; même le ferblantier était parfois sollicité afin que les ustensiles de cuisine fussent en bon état mais l'on devait lui crier bien fort l'ouvrage pour lequel on escomptait ses services car cet artisan était âgé, un peu sourd, et faisait beaucoup de bruit en martelant sur son enclume la tôle de fer blanc tout en usant d'une cisaille pour en redresser les bords. D'autres villageois n'étaient pas en reste tel le cantonnier, le charron ou le cocher qui permettaient une arrivée aisée par les routes ou chemins menant au château.

Cette fois, selon l'indiscrete présomption de la domestique, il semblait que cet équipage arriverait par le train, par la récente ligne de chemin de fer reliant Dieppe à Rouen dont s'enorgueillissait le village de Clères.

Tout le village, sans trop le reconnaître, se posait la même question, se demandant quelles étaient les têtes couronnées qui devaient arriver en ce domaine en cette journée du dix Février. Bien des suppositions circulaient quant aux éminents personnages invités et l'on en causait dans le village, dans chacune de ses fermes en torchis qu'elles fussent vastes ou modestes.

D'aucuns songeaient simplement au roi George V et à la famille royale connaissant les relations fréquentes et cordiales existant entre l'ornithologue et l'aristocratie anglaise ; d'autres, en raison de ses fréquents séjours en Indochine, songeaient à quelque princesse ou prince du Laos tandis que d'autres encore supputaient la venue de quelque maharadjah notamment de celui qui venait d'offrir un couple de paons bleus à notre châtelain séduit par ces oiseaux au cours d'un voyage au Rajasthan.

Depuis que le parc existait, des gibbons aux favoris blancs, en totale liberté, importunaient parfois tant les villageois que les éventuels visiteurs. Cette fois, se disait-on, la volière toute neuve éviterait ce désagrément à ces visiteurs et ce fut d'ailleurs ce propos que tint un soigneur de ce parc lorsqu'il apprit par la même rumeur que des têtes couronnées étaient attendues.

Notre ornithologue n'avait rien révélé, ce qui était habituel au demeurant, mais, toutefois, il

avait dit à Madame l'institutrice que les enfants seraient conviés à cet accueil exceptionnel. Devant si peu de précisions, celle-ci n'osa guère évoquer qui que ce fût à ses jeunes élèves.

Tout le village fut donc attentif aux préparatifs et avide d'entrevoir cette arrivée.

Le matin même de ce dix Février, une autre nouvelle, plus précise cette fois, se répandit très vite dans le village : Un poulailler avait été visité par une fouine ou par un renard. Il arrivait fréquemment que ces animaux prédateurs de volatiles s'introduisissent dans les fermes ; ces jours-là, tous les villageois participaient à une battue. Notre ornithologue ne participait jamais à cette traque et ne semblait guère inquiet outre mesure, dissertant plutôt sur le mode de vie de ces animaux. Cette fois, au contraire, il prit la chose au sérieux, et, dès l'aube de ce dix Février, il mobilisa tout le personnel du parc pour traquer fouine ou renard. Ces gardes, soigneurs ou herbagers apprirent que les invités arriveraient dans le courant de l'après-midi et qu'il fallait faire au plus vite pour chasser les intrus mais ils ne comprenaient pas pourquoi cette éventuelle présence eût été si compromettante eu égard aux hôtes du château.

Vainement l'on chercha le renard ou la fouine et, vers les trois heures de l'après-midi, le garde champêtre invita les villageois qui s'étaient joints à cette battue à quitter le parc tandis que le cortège des écoliers, sous la surveillance de leur institutrice, arrivait et que les jeunes enfants étaient placés devant un bosquet de micocouliers dont notre botaniste était fier.

Il était temps car le train provenant de Dieppe venait d'entrer en gare de Clères et quelques cheminots avaient descendu trois hautes caisses depuis la plateforme d'un wagon. Ce fut ensuite par la route que ces caisses parvinrent au parc. Un collaborateur de l'ornithologue, qui ne portait guère de couronne sur la tête bien qu'il fût d'ascendance princière, accompagnait ce petit convoi. Nos deux ornithologues enjoignirent alors aux trois soigneurs du parc d'ouvrir les caisses afin d'en libérer les occupants. C'est alors que l'on vit sortir, sous les yeux ébahis des enfants, des têtes couronnées, celles de grues couronnées venant d'Afrique. C'étaient donc ces volatiles, nouveaux pensionnaires du parc, qui avaient mérité tant d'égards pour leur arrivée, des égards tels que ceux que l'on réservait d'ordinaire aux têtes couronnées.